

Numéro 92, 19 octobre 2015. ISSN 2031-0293

Tatiana Debroux, Laurence Brogniez, Jean-Michel Decroly & Christophe Loir

## La dramatique histoire de Léon et Camille. Essai de géographie littéraire le long des boulevards bruxellois

L'analyse spatiale d'un texte littéraire publié à la moitié du 19<sup>e</sup> siècle offre de redécouvrir le genre de la littérature panoramique et les riches informations qu'elle peut apporter sur le contexte urbain qui l'a vu naître. A travers un essai de géographie littéraire basé sur le récit singulier d'une romance contrariée, nous souhaitons montrer l'apport d'une réflexion interdisciplinaire autour de l'espace et des productions artistiques, qui gagnent à être interrogés au prisme l'un de l'autre. Le récit étudié ici est construit autour des boulevards bruxellois et de leur fréquentation sociale : l'analyse des lieux, de la temporalité, du parcours des personnages et leur traduction cartographique révèle la structuration socio-spatiale de la ville dans son ensemble. Elle offre aussi de précieuses informations concernant les usages de l'espace et ses représentations, que ne permettent pas d'approcher les sources historiques traditionnelles.

**Tatiana Debroux** est postdoctorante en géographie à l'Université Libre de Bruxelles. Elle poursuit des recherches sur les phénomènes artistiques et la production des espaces urbains (voir le n°69 de Brussels Studies, « Dans et hors la ville. Esquisse d'une géographie des artistes plasticiens à Bruxelles (19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles) »). Elle a par ailleurs entamé des travaux collectifs et interdisciplinaires portant sur la géographie littéraire bruxelloise, dont cet article est extrait.

**Laurence Brogniez** est professeure de littérature à l'Université Libre de Bruxelles. Ses recherches portent sur les arts comparés (littérature et arts plastiques), l'histoire culturelle et les représentations littéraires de Bruxelles à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse également à l'écriture viatique, aux guides et journaux de voyage.

**Jean-Michel Decroly** est professeur de géographie humaine et de tourisme à l'Université Libre de Bruxelles. Après avoir porté sur les variations spatiales des comportements démographiques en Europe, ses recherches traitent aujourd'hui des mutations contemporaines des espaces urbains et du façonnement des territoires par le tourisme.

**Christophe Loir** est historien et historien de l'art, professeur à l'Université Libre de Bruxelles. Il travaille sur l'histoire culturelle des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Il a notamment publié un ouvrage sur l'architecture néoclassique (Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain, Bruxelles, CFC, 2009).

Tatiana Debroux, +32(0)2 650 68 08, [tdebroux@ulb.ac.be](mailto:tdebroux@ulb.ac.be)

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction), +32(0)2 211 78 22, [bwayens@brusselsstudies.be](mailto:bwayens@brusselsstudies.be)



## Introduction

1. Par un beau jour de printemps, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, un étudiant se promenant sur les boulevards qui enserrant Bruxelles rencontre une jeune fille. Il se nomme Léon, il est fils de bonne famille. Elle, c'est Camille et elle est chapelière.
2. Lorsque vient l'heure de se quitter, Léon et Camille décident de se revoir au même endroit, devant le Jardin Botanique. De là, le boulevard s'offre à eux comme lieu de promenade et des premières confidences.
3. Le temps passant et l'intimité grandissant entre eux, Léon rencontre Camille sur une autre portion des boulevards, entre la Porte de Namur et la Porte de Hal. Il s'agit d'une portion moins urbanisée, dissimulée des yeux des promeneurs et à partir de laquelle on aperçoit la campagne de Saint-Gilles. Le couple y trouve un cadre bucolique, loin de l'agitation du centre, et propice aux premiers élans du cœur.
4. Les jours passent et l'avenir soudain s'assombrit pour la jeune fille. Livrant un chapeau au domicile de Léon, dans le Saint-Josse bourgeois, elle surprend une conversation et apprend que le jeune homme ne l'aime pas : elle n'est pour lui qu'un amour de printemps, dont il changera à la prochaine saison. A ces mots, Camille, livide, révèle sa présence puis s'enfuit.
5. L'affaire est close pour Léon. Libéré, il reprend le cours indolent de sa vie, paradant sur les boulevards huppés proches du Parc royal, monté à cheval et vêtu de toilettes soignées.
6. Sur un mot de la mère de Léon, la patronne de Camille l'a congédiée. Anéantie, la jeune fille ne cesse pourtant chaque jour d'attendre son amour, réempruntant les chemins qu'ils parcouraient jadis. Mais il ne vient pas et son fol espoir peu à peu s'amenuise, en même temps que son esprit sombre dans la folie. Malade de chagrin, sans emploi, Camille erre sur la portion industrielle des boulevards, entre la Porte de Hal et la Porte d'Anderlecht, près de la petite chambre qu'elle loue. Un soir, apercevant un cercueil, elle pense qu'il s'agit du sien, prend peur et court à perdre haleine le long du canal. Parvenue à l'Allée Verte, un cavalier qu'elle confond avec Léon la frôle : effrayée, elle fuit à nouveau et se noie dans le canal.

7. Le lendemain, se promenant à hauteur du Pont de Laeken, Léon aperçoit un attroupement. Traversant le pont, rejoignant les badauds, il découvre le corps sans vie de la femme que l'on vient de sortir de l'eau.

« Il venait de reconnaître dans la noyée une bouche qui lui avait souri, deux yeux dont le regard l'avaient caressé, deux joues qui n'avaient pas toujours été si pâles et qu'avec un mot d'amour il avait fait plus d'une fois rougir. Il devint aussi blême que ces joues de la morte et poussa un cri : Camille ! » [Hymans & Rousseau, 1853, p. 112].

## 1. Un récit panoramique destiné à raconter les boulevards

8. Enchâssée dans un récit plus vaste – celui du *Diable à Bruxelles* [Aron, 2001], l'histoire de Léon et Camille a été publiée en 1853 par deux jeunes auteurs bruxellois, Louis Hymans et Jean-Baptiste Rousseau. Elle fait partie du troisième tome de l'ouvrage, dont elle constitue le troisième chapitre.
9. *Le Diable à Bruxelles* n'est pas un roman classique : objet littéraire hybride, entre récit fictionnel et documentaire, il appartient à ce que l'on nomme la littérature panoramique, très en vogue au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, un genre précurseur du réalisme et dont l'ambition était de donner à voir la ville que l'on ne montre pas [Brogniez *et al.*, 2015]. Aux côtés des physiologies urbaines [Stiénon, 2012] et des *Mystères* [Aron *et al.*, 2016], le genre des *Diabes* a connu un succès important dans les villes européennes radicalement transformées par le développement industriel au 19<sup>e</sup> siècle. La ville, ses édifices prestigieux, ses transports modernes mais aussi l'accentuation de ses problèmes sociaux et ses populations bigarrées, participent véritablement à la définition d'une littérature dans laquelle le fait urbain tient le rôle de personnage central.
10. Consacrés à des types de lieux (les cafés, les théâtres), à des espaces ou bâtiments particuliers (le Parc, la « Cité », le « West End », le Sénat, le Palais de Justice, le Conservatoire) ou encore à des groupes socio-professionnels (les étudiants, les artistes, le « monde »), les différents chapitres du *Diable à Bruxelles* adoptent chacun une forme particulière, de la critique gastronomique à l'analyse sociale ou la romance,

et exposent les différentes facettes de la ville en pleine mutation. Le récit est mené à la première personne : c'est le Diable, un personnage s'immiscuant partout, qui a la parole. Dans les quatre tomes de l'ouvrage, il raconte ses pérégrinations, ce qu'on lui a rapporté sur des lieux où il ne se rend pas, et ce qu'il trouve derrière les portes qu'il pousse.

11. L'histoire de Camille et Léon s'inscrit pleinement dans le projet de Hymans et Rousseau par son décor et sa cinématique. En revanche, elle se singularise de la plupart des autres chapitres par la présence d'une intrigue, qui fait se succéder éducation puis désillusion sentimentale. D'autres parties du livre sont rédigées comme des saynètes (celle consacrée au Parc royal, notamment) ; l'intrigue y joue cependant un rôle différent, plus restreint, celui de dévoiler les usages et la fréquentation de lieux particuliers. La singularité du chapitre sur les boulevards, contenant l'histoire des amants bruxellois, réside dans une description dynamique de l'espace, calquée sur un scénario complet et des personnages qui servent de révélateurs. En effet, à travers le récit des pérégrinations de Camille et Léon sur les boulevards, les auteurs font découvrir Bruxelles dans son ensemble, en décrivant les structures sociale et spatiale de la ville. En ce sens, leur texte fait écho aux conseils prodigués par les guides de voyage du 19<sup>e</sup> siècle : « Quelques heures disponibles ne peuvent guère être mieux employées qu'à une promenade autour de la ville, en suivant les boulevards » [Baedeker, 1885, p. 44].

## 2. L'histoire pas à pas : cartographier le récit pour en révéler la structure et celle de Bruxelles

12. A travers l'intrigue amoureuse, Hymans et Rousseau entraînent le lecteur dans un récit qui révèle les contrastes socio-spatiaux associés aux différentes portions des boulevards et les parties de la ville qu'elles ceignent. Sans les deux personnages, la description aurait vraisemblablement été calquée sur ce que mentionnaient les guides de voyage à propos des boulevards bruxellois et de l'opposition entre la ville haute

et la ville basse ; grâce au couple et à ses aventures, le lecteur pénètre réellement dans deux mondes différents, qui se rencontrent, s'évitent et se rejoignent à nouveau pour un final tragique.

13. Ce qui transparait à la simple lecture devient évident lorsque l'on reporte les différents moments de l'histoire sur une carte : une analyse spatiale attentive du texte, couplée à un exercice de cartographie, révèle l'importance fondamentale de l'espace dans le récit. En relevant les lieux et les espaces décrits dans l'histoire de Léon et Camille, leur ordre d'apparition et les personnages qui les fréquentent, puis en les reportant sur un fond de plan contemporain à l'histoire<sup>1</sup>, se révèle la construction spatiale et temporelle minutieuse du récit, sorte de carte du tendre bruxellois et témoignage de la structure socio-spatiale de la ville (figure 1).

## 3. Du Botanique à l'Allée Verte : variations sur une opposition spatiale

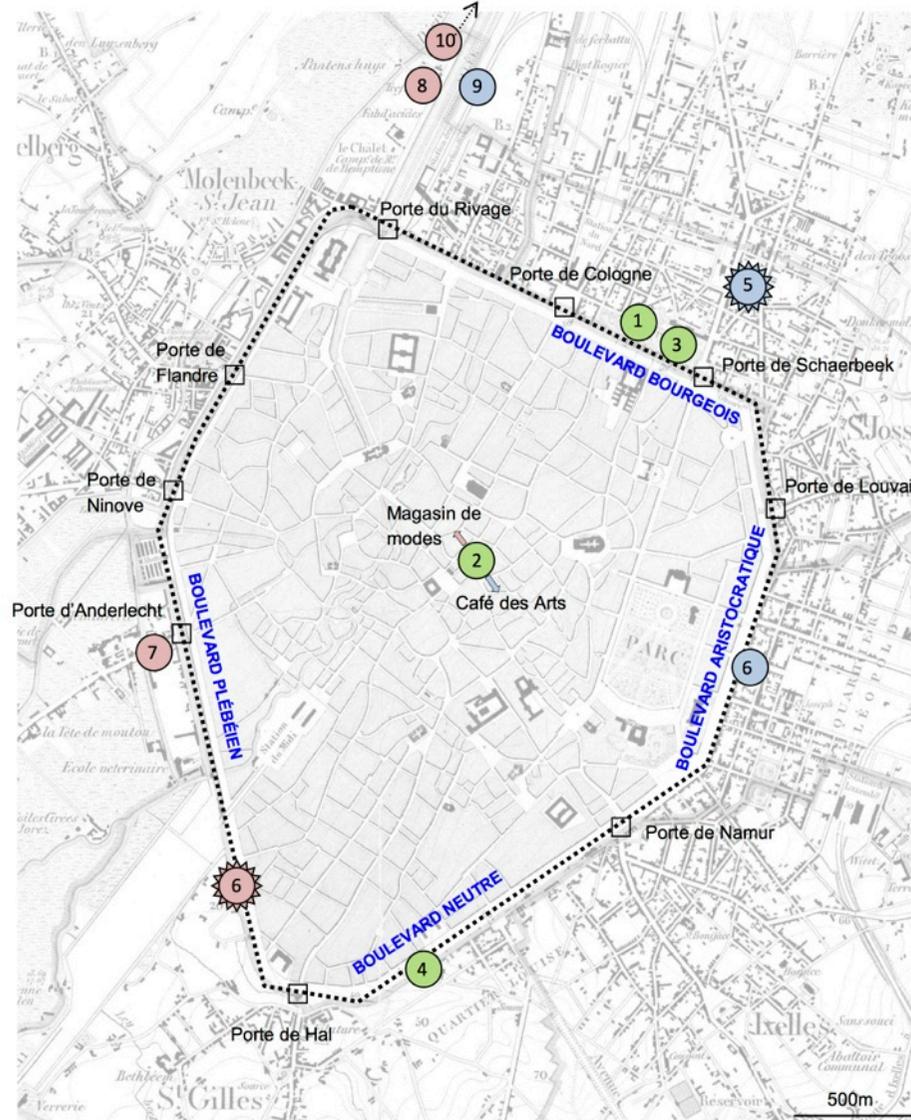
14. En racontant un drame romantique entre des personnages de condition sociale opposée, les auteurs révèlent la rupture fondamentale de l'espace bruxellois au 19<sup>e</sup> siècle (ville basse/ville haute, ville pauvre/ville riche), mais ils la nuancent là où les rencontres sont permises.

15. Bien que Léon et Camille résident dans des quartiers opposés, ils se voient pour la première fois un après-midi sur le boulevard du Jardin Botanique, qualifié de bourgeois, où les classes sociales peuvent se croiser. Cet espace offre donc à Léon l'opportunité d'aborder la jeune fille, et à celle-ci de s'y trouver.

« Si vous descendez de la porte de Louvain jusqu'à la porte de Cologne<sup>2</sup>, vous trouvez le monde bourgeois. Quelquefois il a des voitures attelées [...] ; plus communément il marche à pied. C'est vers six heures du soir, lorsque les cavaliers aristocratiques ont disparu du boulevard du Régent, que les cavaliers bourgeois apparaissent sur le boulevard du Jardin Botanique. [...] les cavaliers eux-mêmes sont

<sup>1</sup> Dans notre cas, il s'agit de la *Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs*, dressée par Joseph Huvenne et éditée à Bruxelles par Philippe Vandermaelen (1858).

<sup>2</sup> Soit, aujourd'hui, des alentours de la place Madou à la place Rogier.



### Déroulement de l'intrigue

● Couple ● Léon ● Camille ☀ Domicile

- 1 Rencontre de Léon et Camille sur un banc.
- 2 Camille et Léon se séparent. Elle rejoint la Petite rue des Bouchers, lui va au Café des Arts.
- 3 1<sup>er</sup> rendez-vous, lente promenade.
- 4 2<sup>e</sup> rendez-vous et les suivants. Premier baiser, lieu d'attente de Camille.
- 5 Episode du chapeau. Camille apprend qu'il ne l'aime pas.
- 6 Léon se promène insouciant sur les beaux boulevards. 6 Camille se morfond seule, dans sa chambre, attend désespérément de revoir Léon.
- 7 Episode du cercueil : Camille aperçoit un cercueil et s'imaginer qu'il s'agit du sien. Bouleversée, elle court le long du canal, jusqu'à l'Allée Verte.
- 8 Surprise par un cavalier au galop qu'elle prend pour Léon, Camille se jette dans l'eau.
- 9 Léon aperçoit un attroupement en se promenant à cheval sur l'Allée Verte. Découvre le corps sans vie de Camille, sur l'autre rive.
- 10 Enterrement de Camille (Cimetière de Laeken).

Figure 1. Les moments de l'histoire sur une carte. Source : cartographie T. Debroux d'après le récit, reporté sur la Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs, dressée par Joseph Huvenne et éditée à Bruxelles par Philippe Vandermaelen

parfois des pastiches passables des originaux qu'ils copient. [...] dans cette apparente confusion des rangs et des naissances, on peut démêler les intrus ; leur attitude annonce leur position sociale » [Hymans & Rousseau, 1853, pp. 95-97].

16. Quittant le banc de la rencontre, les jeunes gens descendent ensemble au centre-ville, où ils se séparent : l'un se rend dans un lieu de plaisir (un café), l'autre vers son lieu de travail (un magasin de modes).

17. Les rencontres ultérieures ont lieu à hauteur du boulevard de Waterloo, encore très peu urbanisé vers 1850 : il s'agit d'un boulevard décrit comme neutre, « le plus solitaire, le plus tranquille ». « Vers sept à huit heures du soir, le boulevard est surtout hanté par les familles [...] de l'émigration anglaise [...]. Mais lorsque neuf heures sonnent, l'Angleterre rangée se retire de cette avenue, où lui succèdent quelques ouvriers belges accompagnés de leurs maîtresses » [Hymans & Rousseau, 1853, p. 81].

18. Hors de son monde, Léon peut afficher Camille à son bras et l'embrasser à sa guise, sans craindre l'opprobre de ses pairs. Pour la jeune fille, le caractère de ce boulevard à l'apparence encore rurale déploie un décor idyllique à sa première romance.

19. La fin abrupte de l'histoire d'amour se marque par une rupture spatiale nette : à partir du moment où Camille s'enfuit de Saint-Josse, les deux personnages vont évoluer dans des espaces radicalement différents. De la même manière, le rythme de leurs déplacements n'est plus en phase : Léon flâne à cheval, tandis que Camille file vers son destin tragique, précipitant la fin du récit.

20. Sans plus d'emploi et quand elle a renoncé à attendre son amant, Camille est cantonnée à la portion pauvre de la ville, où elle marche des heures durant ; Léon, lui, « ne mettait jamais les pieds de sa monture sur le boulevard qui s'allonge de l'Allée Verte à la porte de Hal, boulevard plébéien entièrement abandonné au petit peuple et aux militaires sans galons » [Hymans & Rousseau, 1853, pp. 97-98].

21. Pour sa part, il retrouve les plaisirs de la promenade équestre et du marivaudage :

« On sait que le boulevard où se promène presque exclusivement le monde élégant est celui qui s'étend depuis la porte de Namur jusqu'à la porte de Louvain. C'est là que rivalisent d'orgueil et de beauté les plus frais équipages et les meilleurs chevaux, les jeunes gens les plus riches, les femmes les mieux nées » [Hymans & Rousseau, 1853, p.95].

22. Cette opposition sociale entre les personnages, leur condition et leurs espaces, se cristallise à la fin du récit, le long du canal et de l'Allée Verte. La rive droite du canal au nord des boulevards, plantée d'arbres et le long de laquelle est installée la première ligne de chemin de fer belge, est alors très courue de la bonne société.

« [Léon] suivait les voitures aristocratiques, qui longeaient le côté de l'eau ; l'autre côté appartient à la plèbe ; ainsi que les boulevards, l'Allée Verte est divisée en zones sociales bien tranchées » [Hymans & Rousseau, 1853, p. 107].

23. C'est bien de l'autre rive que Camille tombe à l'eau. Pour découvrir les raisons de l'attroupement, Léon doit franchir un pont au dessus du canal. Symboliquement, il manque de tomber de son cheval et doit mettre pied à terre lorsqu'il reconnaît la jeune fille. En quelques lignes finales, en un lieu précis, les auteurs rassemblent les fils de l'intrigue et illustrent une fois encore ce qui sépare les personnages, socialement et spatialement.

24. Parvenus à l'Allée Verte, les lecteurs ont suivi l'histoire tout au long des boulevards, et le récit s'achève.

### Conclusion : le récit, la carte et le territoire

25. Les développements récents de la géographie littéraire – nés du tournant spatial des sciences des arts et de l'intérêt des géographes pour les textes littéraires comme sources et objet d'étude – ont montré la diversité des questionnements suscités par l'analyse spatiale des récits fictionnels [Moretti, 2000 ; Madoeuf *et al.*, 2012]. Concernant tant la structuration des intrigues (analyse littéraire) que celle des territoires décrits et leur cartographie (analyse socio-spatiale), l'analyse de textes choisis et leur confrontation entre eux et à d'autres sources est plus qu'un exercice de style. Ce

faisant, l'analyse littéraire s'enrichit d'une dimension nouvelle, celle de la spatialité, tandis qu'à travers ses personnages, le récit livre des clés de lecture intéressantes sur la structuration spatiale et la fréquentation sociale de l'espace dépeint. Enfin, à travers le filtre de l'époque et la subjectivité des écrivains, c'est aussi une géographie des représentations des villes qui se dessine par l'exercice de cartographie des récits urbains [Debroux, 2015].

26. Le court récit choisi pour cet essai se prête idéalement à la démonstration : écrite dans un contexte urbanistique et culturel particulier (croissance de Bruxelles et dualisation socio-spatiale accentuée, premières enquêtes sociales, pratique de la promenade urbaine, développement de la littérature panoramique), l'histoire de Léon et Camille renseigne le lecteur contemporain sur la configuration sociale de la ville et les usages des boulevards à la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, que ne rendent souvent qu'imparfaitement les documents d'archives plus traditionnels (qu'il s'agisse des temporalités des promenades sur les boulevards, ou du public particulier qui les fréquente – les familles anglaises, p.ex.).

27. La cartographie permet de synthétiser ces différents éléments ; plus encore, elle offre ici de saisir l'architecture du récit et sa progression sous forme de boucle le long des boulevards, se révélant aussi un outil puissant pour l'analyse littéraire et le dialogue interdisciplinaire.

28. Si la reproduction d'un tel exercice pour des récits actuels pose la question du recul historique nécessaire ou de sa pertinence par rapport à une réalité immédiatement appréhendable, les œuvres de fiction nous permettent toutefois d'approcher les représentations associées aux espaces dans lesquels nous évoluons. Celles-ci constituent une autre manière d'appréhender les phénomènes urbains contemporains et d'en capturer des dimensions sensibles qui peuvent échapper à l'analyse urbaine.

29. Au-delà des textes et des cartes, de nombreux supports artistiques peuvent se prêter à l'exercice (films, œuvres d'art contemporain, danse, etc. – Chilaud *et al.*, 2013 ; Cosgrove, 2006 ; McCormack, 2008) à travers les nouveaux médias et pratiques de l'analyse spatiale (SIG, géolocalisation, cartographie animée – Caquard, 2013 ; Hawkins, 2013). Situées à la croisée des disciplines artistiques et scientifiques, ces rencontres enrichissent l'analyse des œuvres et produisent un savoir complémentaire pour étudier le territoire de la ville.

## Bibliographie

- ARON, P., BROGNIEZ, L., DEBROUX, T., DECROLY, J.-M. et LOIR, C., 2016. Du chronotope à la cartographie dynamique du récit littéraire. *Les Mystères de Bruxelles* (1845-46) au prisme de l'analyse spatiale. In : *Mappemonde*.
- ARON, P., 2001. Le diable à Bruxelles. In : LYSØE, Eric (ed.), *Le Diable en Belgique de Prince de Ligne à Gaston Compère*, Bologne : CLUEB, pp. 28-43.
- BAEDEKER, K., 1885. *Belgique et Hollande. Manuel du voyageur*, Leipzig : Baedeker.
- BROGNIEZ, L., DEBROUX, T., DECROLY, J.-M. et LOIR, C., 2015. Le Diable à Bruxelles : essai d'analyse cartographique d'un récit documentaire et fictionnel du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. In : Actes du colloque *Comment cartographier les récits documentaires et fictionnels ?* (Clermont-Ferrand, 17/11/12), Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal.
- CAQUARD, S., 2013. Cartography I: Mapping Narrative Cartography. In : *Progress in Human Geography*, Vol. 37, n°1, pp. 135-144.
- CHILAUD, F., DELASSALLE, M., LE GALLOU, A. et GUINARD, P., 2013. Los Angeles dans *Mulholland Drive* de David Lynch. Donner à voir et à comprendre la ville postmoderne. In : *Amerika*, n° 9. <http://amerika.revues.org/4373>.
- COSGROVE, D., 2006. Art and Mapping: An Introduction. In : *Cartographic Perspectives*, n° 53, pp. 4.
- DEBROUX, T., 2015. Bruxelles à la page. Une approche littéraire de l'espace bruxellois au XIX<sup>e</sup> siècle. In : *Textyles, revue des lettres belges de langue française*, n° 47, pp. 13-29.
- HAWKINS, H., 2013. Geography and Art. An expanding field: Site, the body and practice. In : *Progress in Human Geography*, Vol. 37, n°1, pp. 52-71.
- HYMANS, L.S. et ROUSSEAU, J.-B., 1853. *Le Diable à Bruxelles*. Bruxelles : Librairie Polytechnique.

- MADOEUF, A. et CATTEDRA, R. (ed.), 2012. *Lire les villes. Panoramas du monde urbain contemporain*. Tours : Presses Universitaires François-Rabelais.
- McCORMACK, D. P., 2008. Geographies for Moving Bodies: Thinking, Dancing, Spaces. In : *Geography Compass*, Vol.2, n° 6, pp. 1822-1836.
- MORETTI, F., 2000. *Atlas du roman européen 1800-1900*. Paris : Editions du Seuil.
- STIÉNON, V., 2012. *La Littérature des physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*. Paris : Classiques Garnier.

### Soutien financier

*Brussels Studies* est publié avec le soutien de :



Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la Recherche et l'Innovation



Fondation Universitaire



Fonds international Wernaers pour la recherche et la diffusion des connaissances



Fonds de la Recherche scientifique

Les auteur(e)s de ce texte sont membres de l'action de recherche concertée MICM-arc (ULB, 2012-2017) qui interroge les relations entre culture, mobilité et identité urbaine bruxelloise ([micmarc.ulb.ac.be](http://micmarc.ulb.ac.be)).

### Pour citer ce texte

DEBROUX, Tatiana, BROGNIEZ, Laurence, DECROLY, Jean-Michel & LOIR, Christophe, 2015. La dramatique histoire de Léon et Camille. Essai de géographie littéraire le long des boulevards bruxellois, In : *Brussels Studies*, Numéro 92, 19 octobre 2015, [www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be).

### Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

PDF FR : <http://tinyurl.com/BRUS92FRPDF>

PDF NL : <http://tinyurl.com/BRUS92NLPDF>

PDF EN : <http://tinyurl.com/BRUS92ENPDF>

EPUB FR : <http://tinyurl.com/BRUS92FREPUB>

EPUB NL : <http://tinyurl.com/BRUS92NLEPUB>

EPUB EN : <http://tinyurl.com/BRUS92ENEPUB>

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante : <http://vimeo.com/channels/BruS>